



Joséphine Bowes, la comédienne devenue comtesse

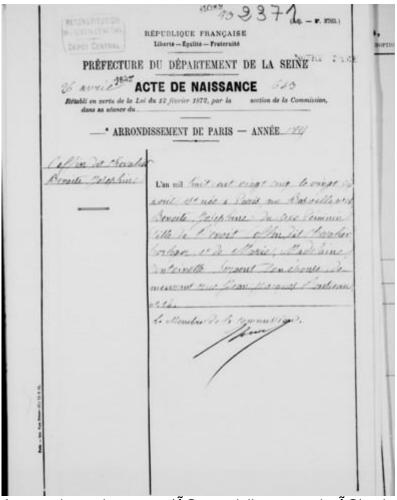
Description

Dans la page spectacle du journal du Commerce du 26 juillet 1847, peut Ã^atre lues quelques lignes concernant une actrice débutante dont personne nâ??aurait pu alors imaginer le destin :

« Mlle Delorme a de la gaité, une taille charmante, une voix agréable : alerte et vive, elle anime la scÃ"ne, lance le mot avec esprit, et détache bien le couplet. Les auteurs doivent avoir les yeux fixés sur cette gentille comédienne, dont les rapides progrÃ"s réalisent à chaque création nouvelle les espérances que ses débuts avaient fait concevoir, et nous ne saurions trop engager le directeur à mettre en lumiÃ"re les heureuses qualités qui la distinguentâ?? ».

Joséphine Benoite Coffin-Chevallier, fille dâ??horloger.





Actes de naissance (état civil reconstitué) de Benoîte Joséphine Coffin dit Chevallier (Archives de Paris)

Née sous les prénoms de Joséphine Benoite Coffin dit Chevallier le 26 avril 1825 à Paris[1], elle est la fille cadette de Benoit Coffin dit Coffin-Chevallier[2]. Son pÃ"re, fils dâ??une perruquier lyonnais, est au début du XIXe siÃ"cle horloger, exerçant un temps au Palais Royal[3]. En tant que membre de la Garde nationale parisienne restée attachée au retour de Louis XVIII, il reçoit sous la Restauration la décoration de la Fidélté[4].

En 1820, câ??est au 14, rue Jean-Jacques Rousseau, adresse où il demeure, quâ??il continue dâ??exercer son métier[5]. Puis en1832, résidant alors au 18 rue Montmartre, il sâ??associe en tant que « Coffin Benoit dit Chevallier » avec Marie Marguerite Bornat marchande de bijoux pour un commerce de bijoux et dâ??horlogerie[6]. Mais, malheureusement, il fait faillite en janvier 1846[7].





SÅ?ur aînée de Joséphine par Jacques Eugène Feyen (Musée Bowes)

Mademoiselle Delorme, comédienne au théâtre des Variétés.

La faillite de Benoit Coffin-Chevallier influence certainement le destin de sa fille Joséphine Benoîte. En effet, alors que sa sÅ?ur Anne Catherine de douze ans son aînée sâ??était mariée et avait fondé une famille[8], destin classique dâ??une jeune femme de petite bourgeoise, Joséphine suit une autre voie et devient comédienne sous le nom de scÃ"ne de Mademoiselle Delorme. AprÃ"s des cours de théâtre au Conservatoire dans les classes de Laurent-Joseph Morin[9], en septembre 1846, son professeur chargé de la direction du théâtre des Variétés la fait signer pour trois ans[10]. Si lâ??on en croit certains journaux, il semble que ce soit son élÃ"ve la plus talentueuse :

« â??Ã?cole lyrique. â?? Parmi les élèves de M. Morin qui ont joué vendredi dernier, à la Salle lyrique, nous avons remarqué un vrai talent, une jeune personne remplie de verve, dâ??esprit, dâ??entrain. Les autres élèves ont bien joué certainementâ??; nous pouvons citer Mlles Chapdeleine, Blanche, Thérèse, qui feraient de bons artistesâ??; mais la palme doit être décernée à Mlle Delorme, elle a conquis tous les suffrages dans le rà le du Capitaine Charlotte »[11].

Et en avril 1847, on annonce bientà t ses débuts sur la scà ne du théâtre des Variétés :

 \hat{A} « \hat{a} ??Une jeune et belle personne qui s \hat{a} ??est fait remarquer par sa gr \tilde{A} ¢ce, sa tenue et sa diction \tilde{A} © \hat{A} © \hat{A} 0gantes, dans les soir \tilde{A} 0es de la salle Chantereine et de l \hat{a} ? \tilde{A} ?cole Lyrique, Mlle Delorme d \tilde{A} 0butera prochainement. On assure que M. Bayard \tilde{A} 0crit pour elle un r \tilde{A} 1e charmant. \hat{A} 17]

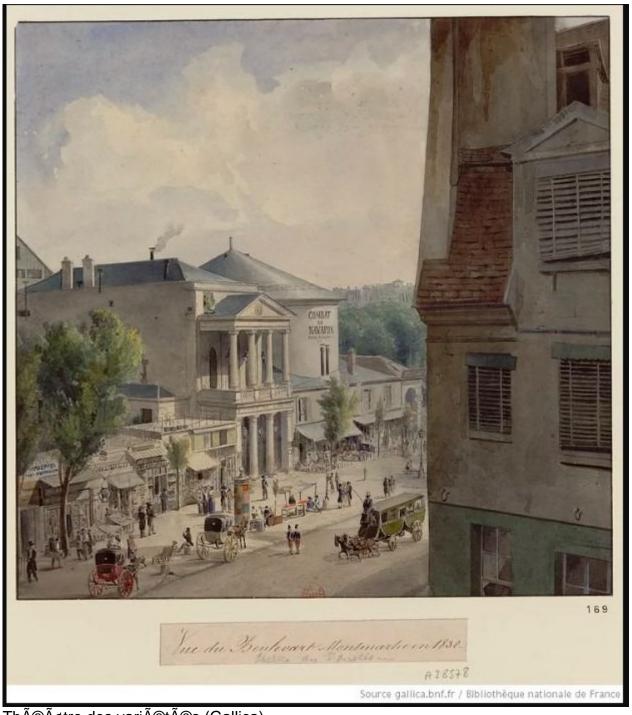




Les Acteurs du Théâtre des Variétés dans Lâ??Illustration du 17 Octobre 1846 (Gallica)

« â?! Aux Variétés, le foyer est une chambre lambrissée et peinte en couleur de chêne, qui nâ??a pour tout ornement quâ??un buste de plâtre de Potier posé sur une console, un cadran accroché au mur, et un vieux fauteuil large et profond dont la possession est trÃ"s enviée. Ici, la difficulté sâ??augmentait en se simplifiant. Flore, Hoffmann, Cachardy, Pérey, mademoiselle Delormeâ??; avaient à se représenter eux-mêmes. Il semble que rien ne soit plus aisé pour Hoffmann que de jouer le rà le dâ??Hoffmann, et que Flore ne doit pas prendre grand â??peine à être Floreâ??; eh bien, lâ??on se trompe » Théophile Gautier (Histoire de lâ??art dramatique en France depuis vingt-cinqâ?¦ v.5. Paris, Hetzel, 1859)





Théâtre des variétés (Gallica)

 \tilde{A} ? ce moment, lâ??ancien parlementaire britannique \tilde{A} ¢g \tilde{A} © de 36 ans John Bowes fils ill \tilde{A} ©gitime, selon la loi \tilde{A} ©cossaise, du dixi \tilde{A} "me comte de Strathmore (qui, faute dâ??h \tilde{A} ©riter du titre de son p \tilde{A} "re h \tilde{A} ©rita du moins dâ??une grande partie de sa fortune) sâ??est install \tilde{A} © \tilde{A} Paris loin du puritanisme victorien. Il souhaite acqu \tilde{A} ©rir des parts au th \tilde{A} © \tilde{A} ¢tre des Vari \tilde{A} 0 \tilde{A} 0 \tilde{A} 0 et tombe aussit \tilde{A} 't amoureux de Jos \tilde{A} 0 \tilde{A} 0 phine[14]. Ainsi, il h \tilde{A} ¢te le retour dâ??un s \tilde{A} 0 \tilde{A} 0 pour en Angleterre pour assister aux d \tilde{A} 0 \tilde{A} 0 buts de la com \tilde{A} 0 \tilde{A} 0 buts quâ??elle tient dans un vaudeville en mai sous un r \tilde{A} 1 le de travestissement applaudi par une partie de la critique :

Joséphine Bowes, la comédienne devenue comtesse



« Mlle Delorme qui a débuté avec succès dans le rôle de Mlle Grabutot. (â?l) dit avec finesse, elle ne manque ni dâ??habitude, ni dâ??assurance, et tout fait espérer quâ??elle occupera au théâtre un rang distingué »[15].

Durant lâ??été, dans la reprise Turlurette, on revoit

« â??la gentille et sémillante Mlle Delorme. Il paraît décidément que cette jeune et piquante artiste est une précieuse acquisition pour le théâtre des Variétés. »[16].

Puis à lâ??automne dans le vaudeville la fille à Nicot où

 \hat{A} « \hat{a} ??on a vivement applaudi la verve de Mlle Delorme, fort gracieuse sous les traits de Th \tilde{A} ©ophile \hat{a} ?? \hat{A} »[17]

Si la *Tribune dramatique* loue réguliÃ"rement« â??les gracieux talents de Mlle Delorme » comme un certain nombre de journaux[18]â??; ce nâ??est pas le cas de tous les critiques théâtraux, ainsi on peut lire dÃ"s septembre 1847 :

« Ce vaudeville (â?i) ne contient dâ??autre rà le que celui de Mme Delorme. Elle y change trois fois de costume, et nâ??en est pas meilleure. M. Deligny a donc bien du temps perdre quâ??il fasse des vaudevilles â??? Mme Delorme est femme à tuer tant de pià ces quâ??elle en jouera. Pourquoi donc le directeur des Variétés, quâ??on dit habile et intelligent, risque-t-il ainsi le succà s de nouveautés sur la chance trà s éventuelle des costumes de Mme Delorme â???â?? »[19].

Alors que le Tam-Tam lorsquâ??il parle dâ??elle indique

« â??La spirituelle Mlle Delorme, des Variétés, si connue par ses naìvetés, donnait à dîner à plusieurs de ses anciens amis. Au champagne, on parlait chevaux, femmes, comme câ??est lâ??habitude. Moi, disait lâ??un, jâ??adore les femmes juivesâ??; et moi, répondait un second, les femmes grecquesâ??; et moi, dit un troisiìme, je préfìre la Romaineâ??; et vous, charmante Delormeâ??? â?? Moi, je préfìre la chicorée.â?? »[20]

Pour le *Tintamarre* aux contenus satiriques, elle nâ??est quâ??un sujet dâ??éternelles moqueries. DÃ"s ses premiers pas sur scÃ"neâ??; le journal épingle avec une mauvaise foi son jeu[21], mais aussi son intelligence notamment dans la rubrique « caquetsâ?? » (« Mlle Delorme disait à sa camarade Ozy: Figure-toi, ma chÃ"re, que mon jardinier est un vrai poÃ"teâ??; il fait des ronds dâ??eau avec son arrosoir. »[22]



Mademoiselle Déjazet dans le marquis de Lauzun (Gallica)

De par ses rà les de travestissements, on la compare souvent à la céIà bre Déjazet ayant en 1845 signé un contrat de cinq ans au mà me théâtre des Variétés. La comparaison est toujours au désavantage de Delormeâ??; et cela mà me si elle possà de de réelles qualités de jeu :

« elle (Mlle Delorme) a (â?l) la voix nette et incisive, le geste provocant, les allures vives, le regard pénétrantâ??; elle a lâ??originalité de lâ??attaque, lâ??initiative une grande partie des trésors de la comédienne (Mlle Déjazet) : elle nâ??a pas, au même degré lâ??art des nuances, la réserve qui arrête lâ??élan quand il le fautâ??; elle nâ??a pas dans les procédés la science, la souplesse, le je ne sais quoi de Mlle Déjazet : les qualités de Mlle Delorme toutefois sont réellesâ??; elle sait oser, rester

Joséphine Bowes, la comédienne devenue comtesse



elle, ce qui est beaucoup \tilde{A} une \tilde{A} ©poque de copies. Elle sâ??est vu applaudir dans ce rolet de soubretteâ??; parce quâ??elle a tr \tilde{A} 's heureusement et tr \tilde{A} 's finement rendu un type qui se perd tous les jours, parce quâ??elle est franchement et naturellement gaie et spirituelle, montrant \tilde{A} qui les veut voir ses dents blanches, riant de tout son c \tilde{A} ?ur, sans affectation, sans pr \tilde{A} ©tention, sans rien qui sente 1â?? \tilde{A} ©coleâ?? \hat{A} »[23]

Joséphine mÃ"ne grand train en ce début dâ??année 1848, si lâ??on en croit le SiÃ"cle du 16 janvier :

« Le dîner des chasseurs a eu lieu au Palais-Royal, chez le restaurateur Douix. Deux jours auparavant, dans ces mêmes salons, une des plus charmantes actrices de Paris, Mlle Delorme, avait donné un souper magnifique à ses camarades du théâtre des Variétés. Mlle Delorme célébrait par ce festin son installation dans un nouvel appartement quâ??elle habite rue de Rougemont, et nâ??avait pas voulu pendre la crémaillÃ"re chez elle, de peur de compromettre la fraîcheur et lâ??éclat dâ??un appartement ont la décoration et le mobilier ont coûté, dit-on, cent cinquante mille francs »[24]

Lors de la révolution de 1848, John Bowes part prudemment pour Londres. Delorme joue encore le 17 mars[25], mais comme un certain nombre de comédiennes au début dâ??avril elle nâ??est plus à Paris[26]. Elle rejoint Londres où elle retrouve John Bowes, même si accompagnée de sa mère, elle réside pendant trois mois dans un hÃ′tel à Leicester square[27]. Voici comment cela est annoncé dans les journaux :

« Un congé de quinze jours vient dâ??être accordé par M.Morin, à Mlle Déjazet, qui est allée le passer à Gand. â?? Mâ??.Delorme, la cheville ouvrià re des Variétés, est à Londres[28].â?? »

De retour à Paris en août, elle reprend son rÃ'le dans la piÃ"ce *Madeline et Madelinett*e qui nâ??avait pu être représentée que deux fois en avril. Elle y rencontre un certain succÃ"s et la piÃ"ce est représentée jusquâ??à la fin du mois[29]. Puis elle joue dans un « *Candide*« , piÃ"ce sans grandes qualités si ce nâ??est celle de permettre à Delorme de changer plusieurs fois de costumes[30]. Elle ne rencontre pas beaucoup plus de succÃ"s début octobre dans Mignonne[31], et cela même si Théophile Gautier écrit concernant sa prestation :

« La maniÃ"re dont Mlle Delorme a compris et rendu toutes ces nuances prouve chez cette jeune actrice une ardeur au travail qui est malheureusement rare parmi les notabilités féminines de nos scÃ"nes secondaires. Encore quelques créations de ce genre, et Mlle Delorme marquera son rang parmi la troupe des Variétés » [32]

Mais sa situation particuliÃ"re de maîtresse du propriétaire du théâtre des Variétés commence à poser question, malheur à qui ne lui plaît pas[33]; comme le montre deux articles du Messager des théâtres et des arts, le premier dans son interprétation de Mignonne :

 \hat{A} « \hat{a} ??Mignonne, \hat{c} a??est Mlle Delorme ce petit \hat{d} e mon qui para \hat{A} ®t tourment \hat{d} e de l \hat{a} ??id \hat{A} e de rappeler un jour Mlle Dejaget. Mlle Delorme a \hat{d} e \hat{d} i une grande importance, on lui fait des r \hat{A} 'les \hat{a} ??; les auteurs se disent \hat{d} e \hat{d} e j \hat{A} : je destine cette pi \hat{A} "ce \hat{A} Mlle Delorme, Mlle Delorme me jouera cela \hat{A} ravir. Elle est arriv \hat{A} e du premier coup, et pour ainsi dire sans effort \hat{A} ce r \hat{A} e sultat supr \hat{A} e qui est le but lointain et \hat{d} e cevant de toute jeune ambition dramatique. Mlle Delorme a eu du bonheur, de la chance, comme on dit au th \hat{A} e \hat{A} etre, mais si elle n \hat{a} ??avait eu que cela, il y a bien longtemps qu \hat{a} ??elle sera oubli \hat{A} e. Beaucoup de vivacit \hat{A} e, de l \hat{a} ??esprit, une gr \hat{A} ece \hat{A} egrillarde et piquante, un organe incisif, voil \hat{A} les qualit \hat{A} es qui l \hat{a} ??ont fait si vite r \hat{A} e ussir et lui ont donn \hat{A} e une position qu \hat{a} ??elle doit chercher \hat{A} maintenir \hat{a} ??; ajoutez \hat{A} cela que Mlle Delorme s \hat{a} ??habille comme un ange. \hat{a} ?? \hat{A} 9[34]

Et le second du 29 d©cembre :

« â??(â?i) Mlle Delorme est un personnage au théâtre de variétés. On lui fait des rà les, on a pour elle des complaisances qui la perdront. Mademoiselle Delorme est arrivée à cette position sans lutte, sans combats, sans études. Un talent exceptionnel justifierait seul cette anomalie théâtrale. Mais ce talent,

Page 8 Christelle Augris 31/03/2022



mademoiselle Delorme ne lâ??a pasâ??; elle ne lâ??aura jamais si on ne lui dit pas sincèrement la vérité. Il faut se dépêcher car mademoiselle Delorme nâ??est déjà plus une adolescente (â?l) »

En décembre 1848 Déjazet tombe malade et reste absente des planches pendant quelques semaines. Certains journaux reprochent alors à Delorme de profiter de cette absence pour asseoir son importance et tout faire pour essayer de retarder la rentrée de sa rivale[35]. Ã? cette période, Delorme enchaîne quelques échecs comme *Ã?cole normande* fin décembre, puis *la reine dâ??Yvetot* le 18 janvier. Le National écrivit :

 \hat{A} « Cette pi \tilde{A} "ce aurait pu devenir supportable si mademoiselle $D\tilde{A}$ ©jazet $e\tilde{A}$ »t suppl \tilde{A} © \tilde{A} © par son esprit charmant \tilde{A} la fadeur du sujet. Abandonn \tilde{A} ©e \tilde{A} mademoiselle Delorme, la pi \tilde{A} "ce est rest \tilde{A} ©e insipide. (\hat{a} ?t). \hat{A} »

Delorme tient durant un mois, dâ??avril à mai, le rÃ'le principal dans *Beaut*és *de la cou*r avec un certain succÃ"s même si le *Journal des d*é*bats politiques et litt*é*raires* du 23 avril 1849 écrit :

« Mlle Delorme est poussée à coup sûr par le démon de la comédieâ??; la comédie est son rêveâ??; elle y pense la nuit, elle y pense le jourâ??; elle veut y arriver, elle arrivera, car elle a le pied leste, la voix fraîche et la mine éveilléeâ??; mais, pour Dieuâ??! pas vite pas si viteâ??! on arrive toujours quand on doit arriver.«

Elle est absente des planches pendant trois mois, il est dit quâ??elle est souffrante[36]. Mais un journal du 10 juillet se fait plus que rassurant :

 \hat{A} « \hat{a} ??mademoiselle Delorme pourrait bien ne pas tarder \tilde{A} faire sa rentr \tilde{A} ©e, qui aura lieu par un ouvrage important. La retraite de cette charmante actrice n \hat{a} ?? \tilde{A} ©tait donc qu \hat{a} ??une retraite d \hat{a} ?? \tilde{A} ©tudes faites \tilde{A} l \hat{a} ??ombre des beaux arbres de sa d \tilde{A} ©licieuse campagne d \hat{a} ??Auteuil \hat{a} ??. \hat{A} »

Elle passa effectivement lâ??été à Auteuil dans une maison de campagne quâ??elle achÃ"te avec les finances de Bowes[37]. Elle est même remarquée au bal de cette commune de la mi-août avec dâ??autres comédiennes parisiennes où elle eut du succÃ"s pour « â??ses diamants et son anglaisâ?? »[38].





Portrait de Mademoiselle Delorme par Antoine Dury (Musée Bowes)

En 1850, le contrat de Déjazet nâ??est pas renouvelé et Delorme prend encore plus dâ??importance au sein du théâtre[39], entraînant encore plus lâ??animosité de certains critiques grands admirateurs de son illustre aînée[40]. La rumeur court même que Bowes a acheté le théâtre des Variétés sous le nom de Mademoiselle Delorme, voir tout simplement pour elle[41]. Certains journaux sont trÃ"s explicites sur le sujet :

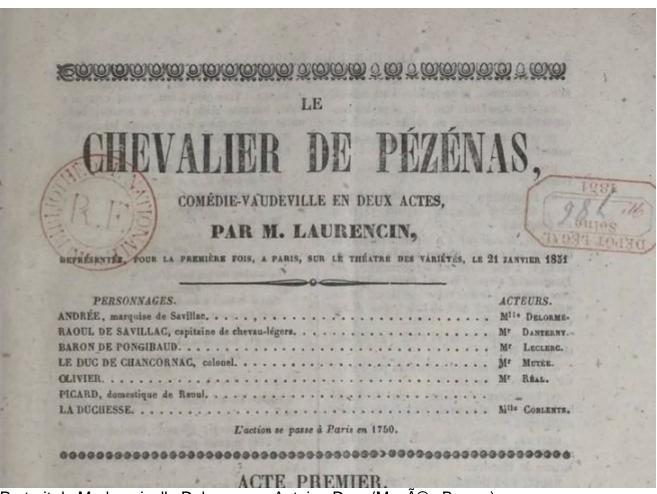
« â??(â?!), mais nous ne voulons pas parler des Variétés. Ce théâtre est dans une si singulià re position, que lâ??on peut craindre un changement complet dans son personnel administratif, en moins de

Joséphine Bowes, la comédienne devenue comtesse



temps quâ??il nâ??en faut à mademoiselle Delorme pour faire sa toilette ou pour changer de caprice. â?? Supposons, par exemple, que cette demoiselle ait mal dormi, la nuitâ??; le matin, elle se lÃ"ve maussadeâ??; crac, le soir, M. Thibaudeau nâ??est plus son premier commis, avec le titre de directeur. Ahâ??! ça, mais, dira-t-on peut-être, câ??est donc mademoiselle Delorme qui nomme et dénomme, à volonté, le directeur du thé¢tre des Variét©sâ??? â?? Mais oui. Câ??est comme ça en vertu dâ??une ordonnance qui date de bien loin, bien loin, du temps de lâ??empire â??, laquelle ordonnance accorde le privilÃ"ge de ce thé¢tre au propriétaire de lâ??immeuble. â?? On a bien raison de dire que lâ??Empereur a fait des fautesâ??! â?? Enfin, câ??est comme ça, et mademoiselle Delorme est le directeur véritable de ce théÁ¢tre, que son parrain qui est quelque chose comme rentier en Angleterre lui a donné pour ses étrennes. Alors, elle peut bien en faire ce quâ??elle veut de ce théÁ¢treâ??; et sâ??il lui plaisait, par aventure, de le vendre un de ces jours, à son porteur dâ??eau qui aurait gagné les 400,000 fr. que vous savez, eh bien le porteur dâ??eau de mademoiselle Delorme deviendrait le directeur du théÁ¢tre des Variétés, et mademoiselle Déjazet, M. Arnal, M. LeclÃ"re et tout le monde de la maison le salueraient en bon porteur dâ??eau. â?? Fouchtraâ??! Vous voyez bien quâ??on ne peut rien dire de ce théÁ¢tre tombé en quenouille. (â?!) » [42]

Câ??est à cette période que Dury la représente, tableau qui fut exposé au Grand salon de 1850 avec notamment un portrait de Thibaudeau[43]. On peut voir une photographie de Joséphine datant de 1852 ici.



Portrait de Mademoiselle Delorme par Antoine Dury (Musée Bowes)

En janvier 1851 Delorme est annoncé dans un vaudeville à travestissement *le chevalier de Pezenas* qui sera son dernier rà le[44]. Le 7 juillet 1850, Le Tintamarre ne manque pas une fois de plus de se déchaîner contre lâ??actrice et insiste sur ses pià tres qualités de jeu :

Page 11 Christelle Augris 31/03/2022



« Variétés. â?? Lâ??espace nous manque pour rendre justice à lâ??actrice anguleuse et sÃ"che qui dirige ce théâtre. La derniÃ"re création de Mlle Delorme â?? est de ces événements quâ??il faut annoncer avec la plus grande précaution. Et nous avons besoin de huit jours pour décrire sans émotion et sans colÃ"re les impressions et les insomnies quâ??elle nous a causées, la malheureuseâ??!â?! O Thibaudeau, : ôBooz, ôBoulé, retirez-nous nos entréesâ??; il nâ??est que temps (â?!) .â?? »[45].

Quelques semaines plus tard, le même journal se réjouit de lâ??arrêt de la carrière de la comédienne :

« â??Lâ??engagement de Mlle Delorme nâ??a pas été renouvelé, dit-on. On voit que lâ??administration Variétés ne cesse de sâ??occuper des plaisirs du public. »[46]



Mlle Delorme en chevalier de Pezenas, daguerréotype théâtral du 19 février 1851 (Gallica)

Dâ??actrice entretenue à comtesse de Montalbo

Même si Joséphine a cessé son métier dâ??actriceâ??; Bowes est encore propriétaire pour quelques années du théâtre des Variétés[47]. En mai 1851, il engage Carlier en tant que directeur[48]. Mais face à la mauvaise gestion de ce dernier, il doit le renvoyer pour reprendre

Page 12 Christelle Augris 31/03/2022



lâ??administration le 16 janvier 1854[49] et compenser financiÃ"rement les trop nombreux auteurs signés par lâ??ex-directeur[50]. Ã? partir du 16 mai 1855, il nomme Coigniard directeur. Bowes connaît donc bien des déboires avec le théâtre des Variétés[51] et réussit, non sans quelques pertes[52], Ã le vendre en 1858[53] [54]. *Le Moniteur de la Martinique* eut cette formule fort judicieuse le 27 mai 1855

 \hat{A} « la direction des Vari \hat{A} ©t \hat{A} ©s d \hat{a} ??o \hat{A} 1 se retire M. Bowes, Anglais excentrique, qui avait achet \hat{A} © ce th \hat{A} © \hat{A} ¢tre par curiosit \hat{A} ©, qui l \hat{a} ??a dirig \hat{A} © par passe-temps et qui le quitte par ennui \hat{A} » \hat{A} »[55].



John Bowes, Esq. (1811-1885) par Jacques EugÃ"ne Feyen (Musée Bowes)

Ces pertes sont largement compensées par son haras et ses nombreux chevaux gagnants réguliÃ"rement des courses prestigieuses[56] et ses activités industrielles en Angleterre.

Bowes et Joséphine emmÄ©nagent ensemble à lâ??automne 1851 dans une maison dâ??un quartier chic de Paris, la Cité dâ??Antin, quâ??ils décorent luxueusement[57]. Benoit Coffin le pÃ"re de Joséphine décÃ"de le 25 août 1852 au 8 rue Cadet à 72 ans[58], quelques semaines aprÃ"s le mariage civil de sa fille avec John Bowes[59]. Dans le milieu des demi-mondaines, câ??est un fait plus que rare, mariage qui est de plus célébré religieusement dans lâ??église de la paroisse St Marylebone à Londres le 3 août 1854.

Rien nâ??est trop beau pour Joséphine qui est connue pour sa passion de la mode et des diamants[60]. En témoignage de son amour Bowes offre à Joséphine en cadeau de mariage le château à Louveciennes de Madame du Barry maîtresse de Louis XV[61].

Page 13 Christelle Augris 31/03/2022





Le couple partage une passion commune des Arts[62] et John est grand collectionneur de manuscrits et lettres[63]. � partir de 1855, John et Joséphine louent un hÃ'tel particulier à Paris au 7 rue de Berlin (aujourdâ??hui rue de LiÃ"ge) quâ??il va acheter quelques années plus tard. Auguste Pellechet puis son fils sâ??assurent des aménagements. La décoration intérieure est laissée entre les mains du célÃ"bre décorateur de lâ??époque Monbro. Joséphine peut ainsi recevoir somptueusement. Elle organise un salon qui est prisé des artistes et des intellectuels [64]. Ils y donnent à lâ??occasion de somptueux bals[65] :

« â??Parlons dâ??un autre bal, câ??est-à -dire dâ??un essai de bal, chez un Anglais, M. Bowes. Câ??était un salon qui sâ??ouvraitâ??; aussi y voyait-on peu de personnes du noble faubourg. Il se réserve toujours pour les salons en vogue. En revanche, la société étrangÃ"re est moins exigeante et ne demande quâ??à sâ??amuser : elle va partout. Câ??est pourquoi nous avons vu, dans cette soirée, quelques jolies Espagnoles de lâ??Amérique, entre autres mesdemoiselles Salcedo de Incera.â?? »[66]

Joséphine Bowes, la comédienne devenue comtesse



Est-ce pour que Joséphine soit mieux intégrée dans la Haute Société quâ??en août 1868 John lui offre le titre saint-marinais de comtesse de Montalbo[67]â??? Joséphine de son cÃ′té offre à Napoléon III une Å?uvre inachevée du peintre Gros, Napoléon ler remettant les croix de la Légion dâ??honneur aux artistes, au Salon de 1808â??.[68]



Napoléon ler visite le Salon du Louvre et distribue aux artistes des croix de la Légion dâ??¹r Antoine Jean Gros (RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot En dépôt au châtea

Cette période de légÃ"reté est assombrie par le décÃ"s de la mÃ"re de Joséphine, Marie Madeleine Antoinette Sergent, fille de Nicolas Anne Gabriel Sergent un ancien révolutionnaire (cf. article) [69], qui tombe malade et décÃ"de durant lâ??été 1866[70].

Joséphine Bowes, peintre, mécÃ"ne et collectionneuse

Ayant abandonné le théâtre, Joséphine exprime sa nature créative dans la peinture. Ayant peur des traversées de la Manche, elle attend quelquefois des conditions optimales pour rejoindre lâ??Angleterre plusieurs semaines de suite. Elle en profite ainsi pour peintre des paysages maritimes. Elle se perfectionne grâce à des cours de dessin quâ??elle suit auprÃ"s de Karl Joseph Kuwasseg paysagiste de renom[71]. Son talent est reconnu par lâ??Académie des Beaux-Arts lorsque *LisiÃ* "re dâ??une Forêt est acceptée au Salon de Paris de 1867[72]. *La Semaine des familles* de juin de la même année ne semble pas insensible au charme de lâ??Å?uvre :

Page 15 Christelle Augris 31/03/2022



« salon de 1867 â??Une autre femme, madame Bowes, a peint la LisiÃ"re dâ??une forêt dans laquelle se creusent des perspectives profondes. Les effets dâ??ombres et de lumiÃ"re sont bien compris et bien rendus.[73]â??»

Quant au Moniteur des arts du 7 juin :

« Salon de 1867 â?? Me Bowes expose une lisiÃ"re de forót qui accuse chez lâ??artiste une façon excellente dâ??envisager la nature, et se fait sérieusement remarquer au milieu du grand nombre de paysages exposés au Salon »

Joséphine est présente à nouveau aux Salons de 1868[74], 1869[75] et 1870.[76] . *Le Moniteur des arts* lors dâ??un long article consacré à celui de 1869 écrit ces quelques mots, la concernant :

 \hat{A} « Mme Bowes manie en artiste accomplie son pinceau dâ??amateur et de femme du monde. Son paysage intitul \hat{A} © : En Savoie, fait mieux conna \hat{A} ®tre que toutes les descriptions la beaut \hat{A} © pittoresque de ce pays annex \hat{A} © [77] \hat{A} ».

� la fin des années 1860, le couple avait acquis une chaumiÃ"re à Cernay le Roy (entre la vallée de la Chevreuse et la forêt de Rambouillet)[78], afin que Joséphine puisse sâ??inspirer des paysages de la région.



Souvenirs de Savoie, lever de soleil dans les montagnes par Joséphine Bowes (Musée Bowes)

Le musée, projet dâ??un couple fusionnel

Le couple Bowes qui vit sur un pied dâ??égalité, situation fort rare à lâ??époque[79], malheureusement ne peut pas avoir dâ??enfants. De lâ??héritage quâ??ils ne peuvent léguer, et dans un but philanthropique de faire découvrir les arts au plus grand nombre, John et Joséphine décident de créer un musée. Ils choisissent le comté de Durham où se trouve Teesdale, la maison familiale de John. Pour ce projet, Joséphine vend le château de Louveciennes. Le couple Bowes fait construire un château à la française dessiné par lâ??architecte français Jules

Page 16 Christelle Augris 31/03/2022



Pellechet, le Barnard Castle. Et la premiÃ"re pierre est posée par Joséphine en 1869[80]. Vu la différence dâ??âge entre les époux, un appartement était prévu pour elle afin quâ??elle puisse gérer le musée à la mort de John.

Les achats qui sont à la hauteur de leur fortune, pourraient peut-être être considérés comme compulsifs â??; en effet plus de 15 000 objets décoratifs ou Å?uvres dâ??art ont été acquis durant une décennie. Cette collection comprend des Å?uvres du Greco Canaletto, Turner, Van Dyck, Goya. De par son maître Kuwasseg, lui ayant fait connaître nombre de ses amis peintre, et ses expositions aux salons, Joséphine y intégra de nombreux artistes français contemporains dont Courbet, Corot, Boudin, Fantin-Latour et des peintres de lâ??école de Barbizon[81].

Et trÃ's certainement, de par son enfance et le métier quâ??exerça son pÃ're, elle sâ??intéresse aussi aux arts décoratifs. Elle entretient des relations avec nombres dâ??artistes en tant que mécÃ'ne dont le verrier Ã?mile Gallé[82]. Une des piÃ'ces les plus importantes du musée est un automate cygne en argent du XVIIIe siÃ'cle.

En 1870, le couple se trouve en Grande-Bretagne lorsque la guerre est déclarée entre la France et la Prusse. Ils ont néanmoins connaissance des événements en entretenant une abondante relation épistolaire[83]. Leurs Å?uvres exposées dans la galerie temporaire située rue Blomet, quartier Vaugirard à Paris et dont le conservateur est le peintre marchand Benjamin Gogué, échappent par miracle à un bombardement, un obus tombant dans le jardin sans faire de dégâts[84].

Mais le temps du bonheur nâ??est plus quâ??un lointain souvenir. Sa sÅ?ur décÃ"de en janvier 1872 et sa dépouille est transférée au cimetiÃ"re Montmartre.

DécÃ"s

Joséphine, dâ??une constitution fragile, meurt à 49 ans le 9 février 1874 dans son hôtel particulier. Sa disparition plonge son époux dans le désespoir. Ainsi il écrit à un ami proche lui ayant présenté ses condoléances:

 \hat{A} » Whe lived so much together and separated from the rest of the world and occupied with the same pursuits and objects that her loss coming so suddenly is doubly severe and leaves me very lonely and wretched. \hat{A} »[85].

Elle est aussi pleurée par les artistes quâ??elle soutenait, ainsi Ã?mile Gallé, exprime son regret sincÃ"re « pour la perte de cet esprit généreuxâ?! cette haute appréciation du beau, lâ??exquise délicatesse du goût, cet amour vif de lâ??art, qui fit de Madame Bowes une mécÃ"ne éclairée, aimée des artistes« [86].

Le Gaulois dans son édition du 7 mars rappelle ses talents de peintre

 \hat{A} « \hat{a} ??nous avons le regret d \hat{a} ??annoncer la mort de Mme Jos \hat{A} ©phine Bowes, comtesse de Montalbo, dont la bont \hat{A} © et les talents comme paysagiste laisseront d \hat{a} ??ineffables souvenirs \hat{a} ?? \hat{A} ».

Les funérailles sont à la hauteur du chagrin et de la fortune du veuf éploré, allant même jusquâ??à choquer une partie de la presse. Voici quelques titres de lâ??époque :

Le Gaulois du 19 février 1874

« â??hier à midi, ont été célébrés, à lâ??église de la Trinité, les obsèques de Mme Bowes, comtesse de Montalbo, décédée rue de Berlin. Le corps a été provisoirement déposé dans un des caveaux de lâ??église. »



Le XIXE sià "cle du 20 février 1874 :

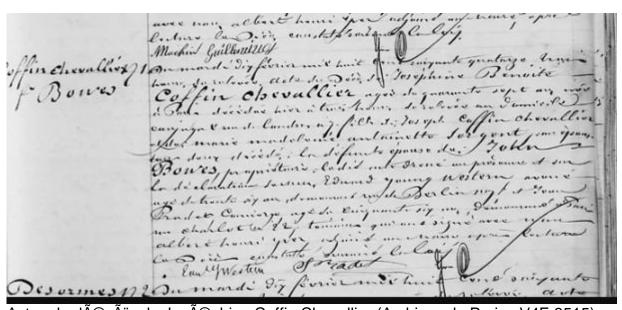
« â??Mlle Delorme, ancienne actrice des Variétés vient de mourir. Il y a une quinzaine dâ??années, Mlle Delorme avait épousé un Anglais très riche, sir Bowes, qui fut un instant directeur des Variétés. Il nâ??y avait pas moins de six chevaux caparaçonnés attelés au char funèbre. On raconte que revêtue dâ??une magnifique toilette de satin blanc, et portant tous ses diamants, Mistress Bowes a été placée dans un cercueil de cristal. Elle sera enterrée avec toutes ses richesses. Les obsèques qui ont eu lieu à lâ??église de la Trinité coûteront une vingtaine de mille francs.â?? »

La Presse du 19 février quant à elle était plus caustique :

« Cela peut coû ter cher de mourirâ??! câ?? est ainsi quâ?? hier a eu lieu à la Trinité le service funà "bre dâ?? une amé ricaine Mme J. Bowes, comtesse de Montalbo. Toute lâ?? é glise é tait tendue de crê pe, lamé dâ?? argent, et six chevaux traî naient le char. La cé ré monie est revenue au total, à 18,000 Fr. environ ».

Sa terre dâ??adoption ne lâ??oublie pas comme le précise le XIXe du 6 avril 1874 :

« En racontant derniÃ" rement le meeting tenu à Barnard-Castel dans le but dâ??honorer la mé moire de Mme Bowes, lâ??ancienne actrice des Varié té s nous avons omis de mentionner un acte qui faite le plus grand honneur à notre compatriote : Mme Bowes aprÃ" s avoir, avec beaucoup de soins et de dé penses ré uni dans sa magnifique ré sidence un grand nombre de tableaux pré cieux, avait eu lâ??idé e tout artistique de former une galerie trÃ" s importante et trÃ" s curieuse, gracieusement ouverte au public. Lâ??idé e de Madame Bowes lui survivra et recommandera son nom au souvenir des habitants du district qui se montrent si reconnaissants envers elle. (Paul Valentin) »



Actes de décÃ"s de Joséphine Coffin Chevallier (Archives de Paris , V4E 3515)

Le veuf sâ??éloigne de ce projet, et se remarie en 1877 avec Alphonsie Coysevox de Saint-Amand, union qui nâ??aurait pas été heureuse, John envisage même à un moment le divorce[87]. La construction du château et lâ?? acquisition des Å?uvres mettent à mal les finances de John Bowes. Toutefois, en 1880, il établit le premier catalogue pour expédier les tableaux et objets au château de Burham. Gambetta, président alors du conseil, persuadé que ces toiles ayant été enlevées du musée du Louvre en 1870 ordonne une perquisition rue de Berlin, créant un incident diplomatique[88]. John décède en 1885, et une partie de sa fortune revient à sa veuve[89]. Cette dernière, jalouse du souvenir de Joséphine détruisit toute la correspondance entre Joséphine et



John excepté une unique lettre.



Alphonsine de Saint-Amand, 1860, photograph. CC0 Paris Musées/Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey.

Et, aprÃ"s de nombreuses difficultés, témoignage de lâ??amour fusionnel entre John et Joséphine et de leur passion commune pour lâ??art, le musée ouvre ses portes en 1892. Les dépouilles de John et Joséphine sont transférées dans la chapelle catholique de St Mary située dans le domaine de Barnard Castle et proche de leur rÃave, leur musée[90].





Le Musée Bowes (photographié par Alden Chadwick)

Références:

[1] Archives de Paris, état civil reconstitué (5mi0276) acte de naissance en date du 26 avril 1825 de Benoîte Joséphine Coffin dit Chevallier au 18 rue Basville fille de Benoît Coffin dit Chevallier horloger et de Marie Madeleine Antoinette Sergent son épouse demeurant au 14 rue Jean Jacques Rousseau.

[2] Selon son acte de baptÃame du 2 juillet, il était né le 1er juillet 1778 rue Longue, fils de Pierre Coffin-Chevallier me perruquier et de Marie Anne Chapuis. (Archives de Lyon â?? paroisse Saint-Pierre Saint-Saturnin â?? 01/01/1778 â?? 30/12/1778 â?? Registre â?? BaptÃame â??1 GG640 â?? Vue 44/83). Sous le patronyme de Coffin, son p\(\tilde{A}''\) re veuf de Marie Bosier avait \(\tilde{A} \tilde{\to}\) pous\(\tilde{A} \tilde{\to}\) Marie Anne Chapuis fille dâ??un voiturier par terre (sic) le 2 mars 1767 (Archives municipales de Lyon â?? Saint-Vincent â?? 03/01/1767 â?? 31/12/1767 â?? Registre â?? BaptÃames â?? Mariages â?? Sépultures â??1 GG254 â?? Vue 9/45). Pierre Coffin dit Chevallier veuf en secondes noces et devenu coutelier décéda rue de la Palme le 27 août 1793 à lâ??âge de soixante-quatre ans (Archives municipales de Lyon [1793-1796] â?? 06/08/1793-12 brumaire an II [02/11/1793] â?? Registre â?? DécÃ"s â??2 E8 â?? Vue 45/239) Le couple avait eu plusieurs enfants sous le patronyme Coffin baptisés paroisse Saint-Pierre Saint-Saturnin. Une mention «â??Coffin dit Chevalierâ??» fut ajoutée à leurs actes de baptÃame en raison dâ??un jugement du tribunal de 1^{re} instance datant du 16 messidor an XI. Une épouse dâ??un frÃ"re de Benoit était encore vivante et habitait Lyon sous le nom de Mme Chevallier le 23 juin 1857, date oÃ1 elle adressa à M. Bowes une lettre dâ??anniversaire (archives du Musée Bowes [JB/2/9/1] «â??My dear and much loved nephew â??»).



[3]On peut suivre sa carriÃ"re dÃ"s 1803 où il exerce chez Dieudonné Kinable au 131, Palais �galité (Palais Royal) (un Benoit Chevalier travaillant et demeurant chez Monsieur Kinable se fit dérober sur son établi le 6 messidor an XI une montre en or [Archive de la police division de la butte des Moulins cité sur le site éclat de bois]/selon lâ??almanach du commerce de Paris, des départements de lâ??empire français et des principales villes de La Tynna [consultables sur Gallica, excepté les années 1811, 1814 sur google book], en 1802, Kinable exerçait au palais du tribunat, galerie de pierre 131.) Puis Benoît sâ??associe un temps a à Pierre Antoine Alexandre Chevallier maître horloger demeurant 5 rue de Bondy, époux de Marie Victoire Furet fille dâ??un horloger rue Saint-Honoré durant la Révolution (cité sur le site éclat de bois). On le retrouve en 1810 au 21 rue CoquilliÃ"re (selon lâ??almanach du commerce de Paris, des départements de lâ??empire français et des principales villes de 1810, à 1813, il est indiqué quâ??un dénommé Coffin-Chevallier au 21 rue CoquilliÃ"re à Paris y exerce le métier dâ??horloger selon le mÃame almanach un Chevallier exerce en tant quâ??horloger de 1804 Ã 1808 au 23 rue CoquilliÃ"re) Puis Benoit Coffin-Chevallier sâ??installe au Palais-Royal vers 1817 (Bernard Roobaert Hon FBHI, version janvier 2022, Les horlogers du Palais-Royal de Paris : contribution à la chronologie : «â??Cheval [I] ier, Benoit Horloger au Palais-Royal n° 34 â?? 1817-18â??».) Il signe sur le cadran de ses pendules «â??Cfin Chevallierâ??», voir la vente aux enchà res à la Maison des Antiquités de Wertheim Ã Berlin les 25 et 26 mars 1930 dâ??une pendule de cheminée en bronze doré représentant Napoléon en arleguin désignant un aigle. On peut lire sur le cadran : «â??Cfin. Chevalier Palais-Royal. » https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/wertheim1930_03_25. Un modÃ"le similaire à cette description est cité dans la gazette Drouot https://www.gazette-drouot.com/en/lots/41108. Notons quâ??il fut mis en vente en mars 2022 sur Proantic une pendule dâ??époque Restauration (vers 1817) en bronze doré à lâ??allégorie de la Musique â?? Le cadran est lui aussi signé : « Cfin Chevallier palais royal n°34 à Paris » Enfin, selon lâ??almanach du commerce de Paris, des départements de lâ??empire français et des principales villes de 1817, un Chevalier horloger au 35 de la galerie de Pierre du Palais-Royal y exer§ait.

- [4] https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/548678. La médaille et le diplà me lâ??accompagnant sont au nom de M. Chevallier (Benoit) horloger membre de la cavalerie de la garde nationale sont conservés au Musée Bowes.
- [5] Selon lâ??almanach du commerce de Paris, des départements de lâ??empire français et des principales villes de 1820 et 1822, il y exerçait en tant que Chevalier. Le Bazar parisien, ou Annuaire raisonné de lâ??industrie des premiers artistes et fabricans de Paris de 1826 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65838751 indique : «â??CHEVALIER, rue J.-J. â??Rousseau n, 14.â??» Dans lâ??Annuaire général du commerce, de lâ??industrie, de la magistrature et de lâ??administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers de Firmin-Didot frÃ"res (Paris) 1846 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62906378 : «â?? Chevalier, horloger-mécanicien, Montmartre, 13â??»
- [6] Archives de Paris tribunal de commerce D31u3-52 (cité par le site <u>éclat de bois</u>) Il est indiqué Cossin
- [7] Le Commerce du 22 février 1846 Retronews : «â??tribunal de commerce de Paris, déclarations de faillites du 20 janvier â?? sieur Chevallier, horloger, rue Montmartre, 13. Juges, M. Leroy syndic prov. M Pellerin rue Le Pelletier 16 â?? Assemblée des créanciers au tribunal de commerce le 28 février» Lâ??Esprit public du 28 février 1846 Retronews : «â??Le sieur Chevallier, horloger, syndicat à 9h»
- Le Droit du 22 mai 1846Retronews : « PRODUCTION DE TITRES. Sont invités à produire dans le délai de vingt jours, à partir de ce jour, leurs titres de créances, accompagnés dâ??un bordereau sur papier timbré, indicatif des sommes à réclamer, MM. les créanciers :

Page 21 Christelle Augris 31/03/2022



Du sieur CHEVALLIER, horloger, rue Montmartre, 13, entre les mains de MM. Peellerin, rue Lepelletier, 16, et Parly, rue du Coq saint-honoré, 11, syndicats de la faillite. (N° 5912 du greffe.)»

[8] Nous lui connaissons au moins une s\(\hat{A}\)?ur a\(\tilde{A}\)®n\(\tilde{A}\)©e Anne Catherine n\(\tilde{A}\)©e le 16 octobre 1813 (10e arrondissement ancien) qui épouse un Gilbert Vacquant. De leur union, ils eurent au moins une fille Antoinette Anne née à Paris le 29 mars 1836. Cette derniÃ"re épousa le 9 juin 1853 dans la mairie du 4^e EugÃ"ne Froidfond négociant (Actes de lâ??état civil reconstitué â?? 09/06/1853 09/06/1853 â?? Mariages 5Mi1 2238) â??; Cm 2 juin 1853 devant notaire Fouldâ?? (?). Le couple Froidfond eut une fille prénommée Anne qui, de son mariage avec un dénommé Jacob demeurant 16, rue des Bourdonnais eut une fille prénommée Eugénie (lettre de Mme Froidfond du 8 rue de Muette A Maison Laffitte A John Bowes [archives du MusA©e Bowes JB/2/10/14] et lettre dâ??Eugénie Jacob fille de Madame Froidfond adressée à John Bowes [archives Musée Bowes JB/2/9/5] les deux commençant par lâ??en-tête «â??Mon cher oncleâ??»). Anne Catherine Coffin-Chevallier épouse Vacquant décéda le 2 janvier 1872 et fut transférée au cimetià re Montmartre le 6 janvier 1872 (lettre du 8 janvier 1872 avec facture jointe [dépenses des funérailles du 11 janvier 1872] de E. Froidfond de Choisy-Le-Roi à John Bowes [Archives du Musée Bowes JB/2/10/9/2] où elle rejoignit celle de ses parents et [Lettre de G. Vacquand adressée à John Bowes (Archives du musée Bowes JB/2/10/1/36) concernant exhumation de corps pour le cimetiÃ"re de Montmartre dont M. Chevallier]

[9] Dans le *Mercure des thÃ*©*âtres* du 29 janvier 1846, on note le rôle de Mirecourt tenu par Mlle Delorme dans la comédie en un acte *la PrÃ*©*vention* jouée au Thé*âtre-Français* et dans celui du 6 septembre de la même année celui de Volnys dans la marquise de Senneterre. Dans celui du 24 décembre, on peut lire dans la rubrique élève: Â*lj??Dans le Capitaine Charlotte, Mlle Delorme a rappel̩ quelquefois, avec assez de bonheur, Mlle Déjazet quâ??elle semble avoir voulu copier.â??»*

[10] La Tribune dramatique : revue théâtrale, artistique, littéraire et des modes du 6 septembre 1846 : «â??M. Morin dont la classe obtient tant de succÃ"s au Conservatoire et qui obtenu il y a six mois presque tous les prix, vient de faire recevoir et engager pour trois ans, aux Variétés, une jeune personne, Mlle Delorme, qui a donné dans les représentations de lâ??Ã?cole lyrique, des preuves éclatantes dâ??un talent plein dâ??avenirâ??» https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5447834s

[11]*Lâ??Å?il du diable* : *furet des salons et des coulisses* du 10 décembre 1846 Retronews [12]*La Tribune dramatique : revue thÃ*©*âtrale, artistique, littÃ*©*raire et des mode*s de 1847 (p 71)

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9211544

[13] Désir dâ??achat datant de 1846 et finalisé en juillet 1847. Mais selon *la jurisprudence du notariat*, du 1^{er} janvier 1855 il est indiqué que par acte devant notaire Crétus vend le théâtre le 13 et 14 août 1850. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5491184s Pour certains, il lâ??aurait acheté le théâtre pour mettre en avant Joséphineâ??; câ??est lâ??avis du comédien des Variétés, Hugues Marie Bouffé (Mes souvenirs 1880 : «â??La série de mes nouveaux chagrins commença par le départ de Nestor, qui nous quitta pour diriger le grand Opéra, aprÃ"s avoir vendu les Variétés à un M. Bans [sic], millionnaire anglais, nâ??entendant rien aux choses du théâtre et ne voulant être directeur que pour produire sur la scÃ"ne Mlle Delorme, quâ??il épousa plus tard. Cette demoiselle qui était élÃ"ve de M.Morin professeur au Conservatoire, que M. Bauce nous donna pour administrateur.â??»)

[14] Elle supplante dans le ch?ur de John Bowes une comA©dienne prA©nommA©e Ernestine,.

[15] La Tribune dramatique : revue théâtrale, artistique, littéraire et des modes de 1847 lbid. (p. 132)

[16] La Tribune dramatique : revue théâtrale, artistique, littéraire et des modes de 1847 lbid. (p248) [17]La Tribune dramatique : revue théâtrale, artistique, littéraire et des modes de

Page 22 Christelle Augris 31/03/2022



septembre 1847 Concernant cette pièce le Journal des dames dâ??avril 1847 écrit : «â??Le Gamin de Paris et la Filleule à Nicot font attendre patiemment les pièces nouvelles que lâ??on prépare. Delorme se fait applaudir dans son rà le dâ??aide-de-camp. Le son de voix et lâ??attitude de cette jeune personne rappellent un peu mademoiselle Augustine Brohanâ?l Câ??est le plus bel éloge que nous puissions faire dâ??une comédienne.â??»

[18] (p 68)â??; Le Daguerréotype théâtral du 24 juillet 1850 : «â??Variétés. â?? Mademoiselle DELORME est toujours fort gracieuse et pleine dâ??amabilité dans lâ??AlcÃ′ve dâ??un Garçon.â??» https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6375554p

[19] La Démocratie pacifique du 20 septembre 1847 Retronews [20]Le Tam tam du 25 novembre 1847 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2379313g

[21] Le Tintamarre du 25 juillet 1847 (p6) â??: â??Variétés. â?? Quelques journaux de théâtres vantent le talent de la derniÃ"re recrue, Mlle Delorme. Où diable ces messieurs lâ??ont-ils donc trouvéâ??? Réponse dans une quittance dâ??abonnement. »

[21] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55963774

[22]Le Tintamarre du 9 mars 1851 Retronews Celui du 2 décembre 1849 :â??« Mlle 0â?l, qui a quitté un Anglais, dont elle nâ??avait pas à se plaindre, pour un Prusse qui lâ??a abandonnée tout-à -coup, se plaignait dernià rement à Mlle Delorme des mauvais procédés du boyard. â?? Tu as eu tort de courir deux fià vres à la fois, répartit cette dernià re ». Celui du 11 août 1850 : «â??Mlle Delorme prétend quâ??il vaut mieux avoir affaire à Dieu quâ??à ses sereinsâ??» Celui du 1er septembre 1850 : «â??Mlle Delorme écrivait hier à Perey quâ??elle était décidée à partir pour la Colifourmie. â?? La même actrice sâ??écriait en lisant cette inscription sur la boutique dâ??un teinturier : â??TEINTURE, NETTOVAGE, APPRÃ?T.â?• Que câ??est donc bête de ne pas nettoyer avant de teindre â?? Mlle Marquet disait à sa camarade Esther quâ??elle avait acheté six couverts Ruolz. Mlle Delorme disait (pie les siens nâ??avaient pas été achetés Ruolz, mais rue Montmartre.â??». /«â??Pensées dâ??un. Emballeur â?? La manià re dont Mlle Delorme des VARIÃ?TÃ?S, débite et chante le rà le de Pomponette, dans Pomponette et Pompadour, nous inspire tant de compassion, que nous croyons devoir vendre à son profit la premià re édition de ces pensées.â??»

[23] Le Pays : journal des volontés de la France du 25 novembre 1850 Retronews

[24] Si lâ??on se fie à la correspondance de John Bowes, il habitait à cette adresse dÃ"s la midécembre 1847 (premiÃ"re lettre date du 17 décembre 1847 [Archives du musée Bowes JB/4/6/1.]) Il y est absent de février à août 1848 (derniÃ"re lettre du 20 février, premiÃ"re du 8 août).

[25] La Patrie du 17 mars 1848 Retronews «â?? Aux Varié té s â??, Bouffé, Dé jazet dans la fille de lâ?? Avare, et le Marquis de Lauzin, la 3ºme repré sentation de Madelein et Madelinette, vaude ville qui a obtenu un succà s de fou-rire est trà s bien joué par Ré bard, Perey, Mmes Jolivet, Delorme et Virginieâ?? »

[26] Le Dimanche du 9 avril 1848 Retronews concernant le bal annuel des artistes dramatiques : â?? Quelques-unes des plus charmantes actrices de Paris manquaient à ce bal. La crise a fait fuir les plus légÃ"res qui déploraient amÃ"rement le vide des salles de spectacle. Il en coûtait à leur amourpropre de jouer devant les banquettesâ??; mais ce quâ??elles regrettaient surtout, câ??était lâ??absence de quelques amateurs privilégiés. Les défections ont éclaté de toutes parts. La fermeture des Vaudevilles a fait partir Mlle Nathalie, qui est allée en Angleterreâ??; Mme Doche qui sâ??est réfugiée en Suisseâ??; Mlle Figeac, qui sâ??est retirée on ne sait où. Mlle Ozi a quitté le théâtre Montansier pour aller à Londresâ??; Mlle Duverger a pris le même cheminâ??; Mlle Scriwanek sâ??était embarquée aussi, mais un vent favorable nous lâ??a ramenée. Mlle Delorme des Variétés sâ??est pareillement inscrite sur la liste des émigrées.â?•

Page 23 Christelle Augris 31/03/2022



[27] Carolin Chapman, John & Joséphine Bowes, the création of the Bowes Museum, The Bowes Museum, 2010

[28] Le coureur des spectacles du 18 mars 1848 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6113479d

[29] La Patrie du 12 août 1848 Retronews : «â??aux variétés le grand succÃ"s dâ??un Petit de la Mobile, ne retardera pas la rentrée de Mlle Delorme la piquante soubretteâ??; elle reparaîtra ce soir dans Madeline et Madelinettte, une reprise qui aura tout lâ??attrait dâ??une nouveauté. La piÃ"ce nâ??a été joué que deux fois et avec un grand succÃ"s par Rérad, Ch. Prey et Mlle Delorme.â??»

Le Messager des théâtres et des Arts du 17 aoû t 1848 Retronews annonce «â??Mlle Delorme de retour de son voyage à Londres, a effectué sa rentrée dans Madeline et Madelinette â?? on a revu avec grand plaisir cette charmante comédienneâ??»

[30] Messager des théâtres et des arts du 7 septembre 1848 Retronews

[31] Messager des théâtres et des arts du 26 octobre 1848 Retronews : «â??Mlle Delorme ne soutient guÃ"re Mignonne, petit vaudeville de complexion délicate et qui aurait besoin dâ??un appui solide. On gâte Mlle Delorme aux Variétésâ??; on cherche trop à poser en grande comédienne cette jeune personne qui nâ??est encore quâ??une gentille actrice. Les excÃ"s de la claque imposent à la critique le devoir dâ??ótre sévÃ"re.â??»

[32] La Presse du 16 octobre 1848 Retronews

[33] Ã?mile Abraham, Les acteurs et les actrices de Paris â?? biographie complà te, Paris 1858 : « â??Mais, à la suite de quelques discussions avec Mlle Delormeâ??; Mlle Lagier quitta les Varià te sâ??en alla en Angleterre, oà les ovations ne lui firent pas dà faut au thà Te de Saint-Jamesâ??».

[34] Article du 8 octobre Retronews

[35]La Presse du 1^{er} janvier 1849 Retronews : lj??Mlle Delorme, charg̩e du rà le de Minette, y fait une grande consommation de verve et de gaietéâ??; grâce à lâ??appui de son tient, cette petite pià ce qui a parfaitement réussi, obtiendra un nombre honorable de représentions. Une longue et cruelle indisposition tint depuis trois semaines Mlle Déjazet éloignée de la scà neâ??; nous apprenons avec plaisir que les derniers bulletins de santé deviennent de plus en plus rassuransâ??; encore quelques jours de convalescence, et la célà bre actrice fera sa rentrée par la reprise de Mlle de Choisy, la plus piquante et peut-à atre aussi la plus originale de toutes ses créations.â??»

Le SiÃ"cle du 29 janvier 1849 Retronews : «â??Mlle Delorme qui ne peut pas attraper un rÃ'le convenable, qui a déjà eu une dizaine de piÃ"ces tuées sous elle (â?¦) Mlle Delorme disons-nous, a pensé, quâ??il fallait que cette brillante étole du théâtre des panoramas disparût, et elle a voulu enlever à Mlle Déjazet des créations nouvelles, pour cette année. Pauvre Mlle Delormeâ??! quâ??elle écoute donc, quâ??elle ouvre les oreillesâ??! Nâ??entend-elle pas déjà le tonnerre dâ??applaudissements qui accueillera la rentrée notre excellente et si admirable actriceâ??!â??»

[36] le Messager des théâtres et des arts du 30 avril indique «â??Mademoiselle Delorme est malade. Les représentations des Beautés de la Cour sont interrompuesâ??». Retronews

[37] Archives nationales, Minutes et répertoires du notaire Antoine Bournet-Verron, 22 mars 1834 â?? 9 juin 1869 (étude XI) MC/RE/XI/25, Vente, prorogation, délai de paiement de maison et dépendance, 45000f, Auteuil (Paris) rue Boileau, 42 (â?l) Intervenant 3 (Mme ou Mlle) Coffin Dite Chevallier, Benoite Joséphine. Domicile: Paris (Paris) Cite dâ??Antin, 7

[38] La Silhouette du 19 août 1849 Retronews [39] The New monthly magazine. n.s. v.88 (1850). « Before leaving the Varietes, I gladly take the present opportunity of congratulating Mademoiselle Delorme; on her return to the stage. Actresses of her merit are not so plentiful with us that we can easily afford to lose even one out of the number, especially when that one, as is the case with the lady

Page 24 Christelle Augris 31/03/2022



in question, not only promises great things, butâ??â??â??ecco la maravigliaâ??â??â??keeps her promise. Nor will Mademoiselle Delorme; I trust, be angry with me for expressing my decided conviction that, whatever her own private political opinions may be, she is, au theatre, unquestionably â??du parti progressif.â?• https://archive.org/

[40]Le Constitutionnel du 3 décembre 1850 Retronews : « Mlle Delorme, petite actrice dans sa fleur, du théâtre des Variétés, fait tout ce quâ??elle peut pour paraître lâ??âge de Mlle Déjazet, pour avoir et sa voixâ??; et sa taille, et sa jambe, et lâ??impérissable jeunesse qui étonne la nature. Ne pouvant imiter tout à fait le talent, Mlle Delorme imite les costumesâ??; elle joue les travestis, et se persuade que la maigreur est un charme particulier qui destine les demoiselles à lâ??emploi quâ??elle a pris. On lui fait â??des rà les, et on les rend avec un zà le au-dessus dé tout éloge. Quelques flatteurs lui disent quâ??elle les enlà veâ??; je lui conseille de ne pas les écouter, dans lâ??intérùt de son avenir. Dâ??abord â?? les enlà vements sont devenus trà s rares au théâtre et à la ville. Nâ??est â?? pas enlevé qui veut, les pià ces moins encore que les filles. Cette fois, Mlle Delorme a consenti à reprendre les avantages de son sexe, et à nous montrer deux robes dans un seul acte. Je félicite la couturià re dâ??avoir retrouvé une cliente que le tailleur lui enlà ve si souvent ([â?!] »

[41]Le Sià cle du 10 septembre 1849 Retronews

[42]La Sylphide du 30 décembre 1850 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61277529 Déjà la Sylphide du 30 aoû t 1850 avait indiqué ceci : «â?? Mais de quoi sâ?? é tonnerait-on en matià "re de théâtre. En voici un qui peut, dâ??un jour à lâ??autre, tomber entre les mains du premier mitron venu, pourvu que ce mitron ait de lâ??argent, â?? câ??est le théâtre des Variétés. Il paraît quâ??en vertu dâ??une transaction avec lâ??Ã?tat et qui remonte à 1807, le privilà ge est inhérent à lâ??immeuble et peut se transmettre, sans lâ??agrément du ministre. La direction de ce $th\tilde{A} \odot \tilde{A} \not e$ tre peut donc \tilde{A}^a tre vendue et achet $\tilde{A} \odot e$ librement, comme un fond de ferblantier ou un établissement de bouillon. Câ??est mademoiselle Delorme, actrice du lieu, qui lâ??a acheté avec les économies dâ??un riche anglais. â?? Nous nâ??avons pas de raisons pour croire que mademoiselle Delorme sera moins bon directeur que M. Thibaudeau, mais, mademoiselle Delorme est femme, et femme de théâtre, partant capricieuse au superlatifâ??; or, demain le sceptre de directeur venant à lui peser, elle pourra le vendre à son boucher ou à sa marchande de corsetsâ?! voulez-vous Mais. aue guand transaction avec а https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61277381â??;

la Mode du 6 juillet 1850 : «â??Le thà © âtre des Varià © tés appartient dà © sormais, corps et âme, à Mlle Delorme, mais M. Thibaudeau conserve toujours la direction, ce dont nous faisons nos sincà "res complimens à la nouvelle proprià © taire. (â?!)â??»

[43] Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants Salon des artistes fran çais. Impr. Ve Herissant Paris 1850. https://babel.hathitrust.org/

[44] Les Archives du musée Bowes détiennent de nombreuses factures concernant Madame Delorme au théâtre des Variétés, la derniÃ"re semble être le paiement de frais de bouche de lâ??actrice datée de décembre 1851, frais de bouche allant de la période du 2 octobre 1850 au 15 août 1851 pour un montant de 84 francs 80 (JB/3/3/3/155)

[45] Tintamarre du 7 juillet 1850â??; le même journal du 2 mars 1851 : «â?? Jeudi dernier, on discutait dans un salon du noble faubourg sur le mérite des divers corps constitués dont se compose la société actuelle. Qui plaçait en premià re ligue le corps militaire, qui le corps scientifique, qui le corps clérical, etc. â?? Pour moi, fit un des assistants, je soutiens que le corps le plus respectable, câ?? est le corps de Mlle Delorme. Lâ?? on ritâ??; mais lâ?? on flanqua ce monsieur à la porte en prétendant que ce devait être un rédacteur du Tintamarre. Nous protestons contre une pareille supposition.â??»

[46] Tintamarre du 28 septembre 1851 Retronews

Page 25 Christelle Augris 31/03/2022



[47]Le 3 février 1851, il paie à Anne-Théodore Crétu un acompte de 4 500 francs pour lâ??achat du théâtre (Archives nationale [: MC/ET/XI/1120], acte du 3 février 1851 «â??Acompte de 45000 francs par John Bowes pour le paiement à Anne-Théodore Cretu du Théâtre des Variétés, 5 boulevard Montmartre.â??»)

[48] Archives nationale Minutes et répertoires du notaire Antoine Bournet-Verron, 22 mars 1834 â?? 9 juin 1869 (étude XI) â?? Montmartre (boulevard)â??; Bowes, Johnâ??; Cretu, Anne-Théodore cote : MC/ET/XI/1121 du 24 mai 1851. Bail du Théâtre des Variétés par John Bowes et Anne-Théodore Cretu, à Marie-Aimé Carpier. Prime 50000f, loyer 100000f, bénéfice (huitiÃ"me).

[49] Théâtres secondaires de Paris (F/21/1125-F/21/1154) Théâtre des Variétés. (F/21/1133) 1854, 1854-1855 Direction provisoire Bowes.

[50]*Le Nouvelliste*: quotidien politique, littéraire, industriel et commercial du 31 mars 1854 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63436127 Carpier avait souffert aussi dâ??un comptable véreux journal des débats politiques et judiciaires du 20 avril 1858 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k451594f (vue2)

[51]Lâ??abeille Impérial du 30 août 1854 (p 142): «â??VARIÃ?TÃ?S. â?? Lâ??avalanche des Å?uvres nouvelles continue sa course au théâtre de M. Bowes, aussi que de chutes, bon Dieuâ??! malgré les applaudissements tant soit peu romains du parterre. On dit que les chevaliers du lustre chargés des succÃ"s de cette salle sont tombés depuis quelque temps malades, par suite, de lâ??exercice trop fréquent quâ??ils ont donné à ce quâ??ils appellent poétiquement leurs battoirs. Qui ne se figure lâ??embarras des directeurs à cette nouvelleâ??? Tout théâtre sans claque est un coursier sans guide, lâ??un, seul, erre au hasardâ??; et lâ??autre, seul, est vide.â??» https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62808880

[52]Le Ménestrel du 13 juin 1858 Retronews «â??M. Chabrier vient dâ??acquérir moyennant 1,000,000 fr. le théâtre des Variétés appartenant à M. Bowes. Lâ??ace de vente a été reçu par Me Beaufeu, notaire à Paris. M Chabrier est, depuis fort longtemps propriétaire de lâ??Ambigu-Comique. On sait que M. Bowes, riche capitaliste anglais a épousé il y a quelques années, Mlle Delorme, actrice du théâtre des Variétés.â??»

[53]Lâ??Univers musical du 16 juin 1858 (p87): «â??lâ??acte de vente passé entre MM. Bowes et Chabrier vient dâ??être signé. Aux termes de cet acte, M. Chabrier est désormais propriétaire du théâtre des Variétés moyennant 400,000 francs, payés à M. Bowes. M. Chabrier est, on le sait, depuis longtemps propriétaire du théâtre de lâ??Ambigu Comique. Est-ce quâ??il viserait par hasard au monopole des immeubles dramatiques â???â??» https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k69695j

[54]Le Monde dramatique : revue théâtrale, artistique et littéraire lbid : «â??M. Chabrier vient dâ??acquérir, moyennant 1 million, le théâtre des Variétés appartenant à M. Bowes. Lâ??acte de vente a été reçu par Me Beaufeu, notaire à Paris. M. Chabrier est depuis fort longtemps propriétaire de lâ??Ambigu Comique. On sait que M Bowes, riche capitaliste anglais, a \tilde{A} ©pous \tilde{A} ©, il y a quelques ann \tilde{A} ©es, Mlle Delorme, actrice du th \tilde{A} © \tilde{A} ¢tre des Vari \tilde{A} ©t \tilde{A} ©s. \hat{A} ȉ?? Le Pays : journal des volontés de la France du 18 juillet 1858 « AprÃ"s avoir été souvent revendu, Lucienne appartient aujourdâ??hui à M. Bowes, riche Anglais, amateur passionné de lâ??art dramatique. M Bowes avait acheté, il y a une dizaine dâ??annéesâ??le théâtre des Variétés, et il épousa peu de temps aprÃ"s une des plus charmantes actrices de ce théâtre, Mlle Delorme. Il y a quelques jours, M Bowes a vendu les Variétés, au prix dâ??un million, Ã M. déiÃ propriétaire lâ??Ambigu-Comigue.â??» Chabrier, qui est de https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4654996v

[55] Le Moniteur de la Martinique : journal officiel de la colonie 25 mai 1855 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5103479x

Page 26 Christelle Augris 31/03/2022



[56] Auguste Villemot, P.-J. Stahl, Chroniques parisiennes du 16 juillet 1856 la vie A Paris : chroniques du Figaro. Précédées dâ??une Ã?tude sur lâ??esprit en France à notre époque. Série 1 : lj??M. Bowes, le directeur propri̩taire des Variétés, est en appel devant la cour impériale pour faire réformer le jugement de premià re instance qui le constitue responsable de la gestion du théâtre, quelque soit lâ??administrateur délégué par lui. Il y a des gens qui sâ??imaginent que M. Bowes est ruiné du coup. â?? Rassurons-les. â?? M. Bowes, lâ??un des propriétaires des mines de Newcastle, en Angleterre, a quelque chose comme cinq cent mille francs de revenu. Le théâtre des Variétés nâ??est entre ses mains quâ??une manie un peu dispendieuse, comme les chevaux ou le jeu pour dâ??autres â?? et mÃame, comme M. Bowes cumule, vous allez voir quâ??il nâ??est pas si malheureux. â?? M. Bowes possédait, il y a trois ans, un cheval trÃ"s céIÃ"bre dans les courses dâ??Angleterre, sous le nom de Western-Australian. â?? Cet ingénieux quadrupà de a gagné aux courses dâ??Epsom un million en 1852, â?? et six cent mille francs en 1853. â?? Au commencement de cette année, M. Bowes a vendu Australian, moyennant 425,000 francs, en se réservant 15,000 fr.sur chacun des paris gagnés par ce cheval, â?? et déjÃ, pour la campagne de 1854, M. Bowes en est à 30,000 fr. de bénéfices. Vous voyez que cet insulaire peut continuer A payer les appointements de M. Charrier (en fait Chabrier), et mÂame A embellir le château de madame Dubarry, à Luciennes, où il a déjà dépensé 400,000 fr. Reste pour le théâtre des Variétés lâ??intérêt du théâtre, des auteurs et des artistes (remarquez que je ne dis pas lâ??intérêt de lâ??art, comme on le dit trop souvent, lâ??art nâ??ayant rien à voir en pareille affaire). â?? Il nous paraît que, dans lâ??intérêt même de ses plaisirs, et pour passer de temps en temps une soirée agréable dans sa loge tendue en salin rose, M. Bowes devait prendre un partiâ??; â?? le provisoire peut que le ruiner (relativement), sans lui procurer de bien vives iouissances.â??»

[57] Archives du musée Bowes, factures (JB/3/3/3/14a) de 1851 provenant de Paris : « (successors to Haudebout), sewage removal, 18 Boulevart St Denis, for 3 monthsâ?? subscription for sewage services for Madame Delorme, Cité dâ??Antin, at 8 francs, with advertisement/Nov 1851, totalling 2.05 francs and for tongs, knives etc, dated 14 Nov 1851, totalling 7.80 francs JB/3/3/3/142h Bill from [Dubois], Paris, for [bread] for Madame Delorme, dated 15 Nov 1851, totalling 12.55 francs JB/3/3/3/142i Bill from F. Vidalenc, coal merchant, 60 bis Rue de Provence, Paris, for fuel for Madame, dated 16 Nov 1851, totalling 11.55 francs JB/3/3/3/142j Bill from [Dubois], Paris, for [bread] for Madame Delorme, dated 22 Nov 1851, totalling 8.22 francs On back of JB/3/3/3/142c in Johnâ??s handwriting: Bills for the household Paid 24 Nov 1851«

[58] Archives de Paris 8^e bureau -2 e arrondissement ancien â?? lettre C, juillet 1846 â?? août 1858 â?? DQ8 1901. Ses enfants héritent de 500 francs en valeurs mobiliÃ"res Archives de Paris, actes de décÃ"s/25/08/1852 5Mi1 1441. *Le SiÃ"cle* du 30 août 1852 indique son décÃ"s.

[59] Ils signÃ"rent un contrat de mariage à Paris en 1852. Archives du musée Bowes: â??Strathmore v. Vane (Western & Co) Reference TBM/2/2/1Date1885-1905S Papers relating to Strathmore v. Vane prepared for Western & Sons including translations of marriage contracts with Josephine (1852)â??

[60] Lors dâ??un dîner organisé et relaté dans les colonnes de la Liberté du 21 janvier 1869 Retronews (â?l) «â??Une riche étrangère, Mme Bowes, ruisselante de diamants. Etc..»

[61] Archives du musée Bowes « Purchase of property in Louveciennes Reference JB/4/1852 letters between Monsieur Héloise and John Bowes concerning the purchase of the chateau du Barry at Louveciennes Mar-Apr 1852 including copy extract relating to sale of the chateau in 1795 [Formerly Box 32/2 Folder 7; Box 32/2 Folder 2 item 4] »

[62] Duncan Leatherdale, *Josephine Bowes: The forgotten â??pioneer of the art world*, BBC news du 27 mai 2017 https://www.bbc.com/news/uk-england-tees-39354571

[63]John Rogister (Université de Durham), *Madame de StaëI deux lettres inédites publiées,* Cahiers staëIiens, Société des études staëIiennes 1981 (pp123-128).

Page 27 Christelle Augris 31/03/2022



https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9766783q John Lough, Un recueil inconnu de manuscrits clandestins, Société française dâ??étude du XVIIIe siÃ"cle ° 22, 1990. Voyager, explorer. pp. 423-431.DOI: https://doi.org/10.3406/dhs.1990.1774

[64] La Revue critique de décembre 1868 â?? janvier 1869 : «â??les salons de Madame Bowes sont comptés parmi les plus brillants de Parisâ??».

[65]La Liberté du 5 avril 1866 Retronews : «â??Demain jeudi, 5 avril, bal chez M. et Mme Bowesâ??». La presse musicale du 5 mars 1868 Retronews: «â??Mme Bowes annonce un bal pour le 19 mars dans un magnifique hà tel de la rue de Berlinâ??» Le Petit Figaro du 3 avril 1869 Retronews : lj??F̻te somptueuse, hier jeudi, chez M. et madame Bowes, rue de Berlin. Nous avons remarqué madame de Beleyme, M. et madame dâ??Yvon, la générale marquise de Vernon et sa charmante fille qui portait, avec la plus exquise distinction, une simple robe de mousseline desâ??; Madame Arthur de Capel Crowe, M., madame et mesdemoiselles de Tapia. M et madame Piétri, le comte et la comtesse de Noirjeanâ??; MM. Ch Delpoulle, le comte Bessas de la Mégie, le général baron de Kgnyff, la vicomte G. de potier, la Jousse de la Girandais, E. de Saint-Alary, etc. AprÃ"s un fort bon souper, on a cotillonné jusquâ??au matinâ??».

[66] Comte Arthur de Grandeffe, Paris sous Napoléon III. Mémoires dâ??un homme du monde de 1857 Ã 1870 par le Paris 1879 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5436685t

[67] Verter Casali, I tempi di Palamede Malpeli, la Repubblica di San Marino nella??età della Destra Storica, 1994 http://verter.altervista.org/palamede.html: «â??(â?¦) il 31 agosto 1868 il titolo di contessa di Montalbo alla signora Giuseppina Benoit Coffin Chevalier (â?!)» Archives du Musée Bowes https://bowes.adlibhosting.com/Details/archive/110000070 titre de Montalbo (JB/8/6/1-2) dessin (en couleur) des armoiries de Montalbo (JB/8/6/1 John Bowes a probablement payé pour le titre, mais, dans une lettre A Henry Vane en 1879, il allA©quait que JosA©phine avait eu le titre depuis quâ??elle était enfant (voir C. Hardy, â??John Bowes and The Bowes Museumâ??, pp. 155-156). m [68] Collections du château de Versailles : «â??Demandé à Gros par ses confrà res à lâ??issue du Salon de 1808, la peinture fut abandonnée et resta dans son atelierâ??; vente posthume du baron Gros, 1835, n° 1â??; don de Mme Joséphine Bowes à Napoléon III qui envoie la toile au Louvre, 18 mai 1868â??; dépà t à Versailles, 24 janvier 1869â??; toile jamais exposée au musée, roulée au magasin (?) de la Comédie et non inventoriéeâ??: déroulée et reconnue en avril 1905â??; placée salle 171 à lâ??Attique Chimay en février 1906, lors de la réorganisation des galeries de lâ??Empire.â??»

[69] Son passeport datant de 1848 conservé dans les archives du musée Bowes (cote JB/8/4/2) indique quâ??elle est née à Saint-Dizier (Haute-Marne, et quelle demeure au 8 rue Cadet. Il est signé «â??Coffin Chevallierâ??». Ã?gée de 53 ans elle est décrite mesurant 1 m 60 cmâ??; cheveux châtainsâ??; milieu du frontâ??; sourcils châtainsâ??; yeux bleusâ??; nez grandâ??; bouche moyenneâ??; menton rondâ??; visage ovaleâ??;

[70] Lettre de M. Dent d du 24 juillet 1866 adressée à M. Bowes habitant 7 Rue de Berlin (Archives du Musée Bowes cote JB/2/1/35/29) où il est sujet de la santé de Madame Chevallier et du choléraâ??; lettre de la mÃame personne datant du 7 août 1848 sur le décÃ"s de Madame Chevallier et de sa succession. Facture à M. Bowes de Simoneau FrÃ"res, successeur de Robichon, entrepreneur de pompes funÃ"bres, 17 Avenue du CimetiÃ"re, Paris, datée du 1er janvier 1868. Concernant des charges annuelle pour lâ??entretien de la tombe de Chevalier-Coffin (15 fr). Lâ??emplacement dans le cimetiÃ"re Montmartre est indiqué: 30e division 7e ligne 40e tombe. (JB/3/3/16/1)

[71]Le musée Bowes possÃ"de une Å?uvre de ce peintre et un portrait de («â??Karl Josef Kuwasseg, ; Mrs. Bowesâ?? Drawing Masteâ??») dâ??Adolphe Félix Cal [72] Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants Salon des artistes français. Impr. Ve Herissant (Paris) 1867 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k49757v: «â??

Page 28 Christelle Augris

Joséphine Bowes, la comédienne devenue comtesse



BOWES (M~ JOS�PHINE), née à Paris. Rue de Berlin, 7. 139 LisiÃ"re dâ??une forêt.â??» [73] La Semaine des familles : revue universelle illustrée du 22 juin 1867 Vol. 9, Google book (p607) [74] Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants, Salon des artistes français, 1868 : « BOWES (Mlle Joséphine), née à Paris. Rue deâ??Berlin, 7. -330 Souvenir de Normandieâ??; soleil couchantâ??»

[75] Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants Salon des artistes français. 1869 : «â??BOWES (Mme Joséphine), née à Paris Rue de Berlin, 7. 312 en Savoieâ??; paysage.â??» Critique élogieuse dans The Athenaeum du 12 juin 1869 : (n° 2174 p 866) «â?? The same remark applies to two brilliant picturesâ??â??â??â??The Calm â?? and â?? The Breeze â??â??â??â??by Jules Masure. And other landscape commands a few words. It is (â?l) Madame Josephine Bowes;â??â??a great lady of the Paris world, whose power in and passion for Art are universally known. Her Savoy scene of this year, with its breadth of colour and depth of atmosphere, tempts the spectator to exclaimâ??â??â??Lady nursed in pomp and pleasure Where learnt ye that heroic measure? â?l for there is deep feeling as welle as patient labour in the sceneâ?? [76] Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants, Salon des artistes français, 1870 «â??BOWES (M °â??» Joséphine), née à Paris. Rue de Berlin, 7. 361 Marée montante, prÃ"s Boulogne-sur-Mer.â??»

[77] Moniteur des arts du 17 juin 1869 Retronew

[78]Archives du Musée Bowes â??Bills from suppliers and contractors for Cernay Reference JB/4/6/3 2Date 1866â??1869 Scope and Content Bills from suppliers and contractors for work done at Cernay, checked and signed by Pellechet, paid in 1866 and 1869â??

[79] David Darbyshire, *The Thoroughbred and the Swan: Aristocracy and progress towards wivesâ??* equality with their husbands in the midnineteenth century.

https://open.conted.ox.ac.uk/sites/open.conted.ox.ac.uk/files/resources/Create%20Document/The%20Thc [80] La cérémonie devait avoir lieu le mardi 16 novembre mais fut reportée le 27 novembre 1869, car Joséphine sâ??était gravement foulée le pied. https://thebowesmuseum.wordpress.com/2019/11/27/exciting-times-150-years-ago/

[81] MinstÃ"re de la culture 2. Milieu artistique Les mécÃ"nes, collectionneurs et galeristes â?? Les créatrices de musées

[82] François Le Tacon, Ã?mile Gallé: maître de lâ??art nouveau, Nuée bleue, 2004. (p 148) Lettre dâ??Ã?mile Gallé à Joséphine Bowes le 18 septembre 1871: «â??En ma qualité de botaniste enragé, je ne chasse que les plantes. Câ??est la passion qui dispute ma vie à celle, peut-être moins heureuse, de la céramique: quand je cueille une fleur, je cueille un modÃ"le et une idée. Quand je modÃ"le un projet nouveau, câ??est que je rêve bien sûr à quelque fleur inconnue. Il mâ??arrive parfois en tournant les pages de mon herbier dans les soirées dâ??hiver, de nâ??y voir que des vases, et peut-être quâ??un jour en visitant vos belles faïences, à Darlington, il mâ??arrivera de les prendre pur une collection de fleurs merveilleusesâ??»

[83] Archives du musée Bowes, Correspondance (JB/2) â??The correspondence has been catalogued in its last arrangement. There are letters written to both John and Joséphine by servants and friends in Paris during the siege of Paris and the Commune during the Franco-Prussian War 1870â??1871. John and Joséphine Bowes were in England at that time.â??

[84] Archives du musée Bowes, â??Temporary Gallery at Rue Blomet, Paris (ReferenceJB/6/1Jâ??). John Bowes achÃ"te un terrain rue Blomet dans le quartier de Vaugirard à Paris en 1863. Il emploie lâ??architecte M. Pellechet pÃ"re pour concevoir et superviser la construction dâ??un bâtiment devant inclure une galerie de photos, un atelier et un logement pour les conservateurs. Le bâtiment du 29 rue Blomet est achevé sous M. Pellechet fils à la fin de 1864. Benjamin Gogué, en tant que conservateur, habite la galerie temporaire. Pendant le siÃ"ge de Paris un obus éclate dans le jardin mais ne fait aucun dommage. En 1880, les peintures de la galerie temporaire cataloguées ont été

Page 29 Christelle Augris 31/03/2022



envoyées en Angleterre ou chez Mlle Basset pour expédition. La propriété a été vendue peu de temps aprÃ"s. Véronique Gérard Powell, *L*e retour des musées â?? un musée français sur les bords de la Tees. Revue des Deux Mondes juin 2006 (p 154) https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-

content/uploads/2016/11/0c2423163f4de00223a7737ab1d10625.pdf

[85] James V Wilkinson, *John et Joséphine Benoite Bowes and France of 1870-71*, Durham University Journal, decembre 1958. Lettre de John Bowes à son ami Richard Bowser du 1 mars 1874,(p 49),

[86]Archives du musée Bowes, lettre dâ??Ã?mile Gallé à John Bowes du 7 April 1874, cité par Carolin Chapman, John & Joséphine Bowes, the création of the Bowes Museum, The Bowes Museum, 2010 (p. 128). https://www.artandthecountryhouse.com/essays/essays-index/womens-collecting-and-display-strategies-in-the-british-country-

househttps://fr.wikipedia.org/wiki/Bowes_Museum

[87]Lindsay Hannah Macnaughton Durham Universityâ??â??, Beyond the Bowes Museum: The Social and Material Worlds of Alphonsine Bowes de Saint-Amand, 19: Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century. 2020â??â??â??31â??â??. doi: https://doi.org/10.16995/ntn.3348:

[88] Véronique Gérard Powel, *Le retour des musÃ*©es â?? un musée français sur les bords de la Tees. Op.cit. Touchatout, mémoires dâ??un préfet de police, 1885 Chapitre IX M. Gambetta sur une fausse piste les tableaux de M. Bowes (pp 30-33) https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83969s [89] Lindsay Hannah Macnaughton ,Durham Universityâ??, *Beyond the Bowes Museum: The Social and Material Worlds of Alphonsine Bowes de Saint-Amand*, 19: Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century. 2020â??â??â??31â??â??. doi: https://doi.org/10.16995/ntn.3348: â?? The comtesse married John Bowes in 1877, once her divorce had been finalized in Switzerland, having already enjoyed his protection for several years. John initiated divorce proceedings against her in London in 1884, citing infidelity, but the case was settled out-of-court, and Alphonsine inherited the contents of 7 rue de Berlin when John died in 1885, under the terms of their marriage contract.« [90] findagrave.com

Categorie

- 1. Art
- 2. Empire
- 3. XIXe SiÃ"cle

Tags

- 1. Bowes
- 2. Coffin
- 3. Coffin Chevallier
- 4. Josephine Bowes
- 5. londres
- 6. Mademoiselle Delorme
- 7. Montalbo
- 8. Napoléon
- 9. Théâtre

date créée 31/03/2022

Auteur



christelle-augris